

Besoins alimentaires et dynamiques des populations : quelques enjeux face au développement durable

Jacques du Guerny*

La dimension de « durabilité » du développement est l'un des concepts porteurs plein d'avenir autour duquel un large consensus s'est formé récemment. Parler de développement durable exige à la fois l'adoption d'une perspective de long terme et une approche multisectorielle. C'est ainsi que les conférences mondiales qui ont été organisées par le système des Nations unies entre 1992 et 1996 (notamment celles de Rio, en 1992, sur l'environnement et le développement, de Vienne, en 1993, sur les droits de l'homme, du Caire, en 1994, sur la population et le développement, de Beijing, en 1995, sur les femmes et, enfin, le Sommet mondial de l'alimentation, en 1996 à Rome) n'apparaissent pas isolées les unes des autres mais constituent un ensemble cohérent. Si chacune d'elles a construit et élaboré dans son domaine spécifique, elle l'a fait en intégrant les acquis des conférences précédentes. Les États membres des Nations unies ont ainsi tiré les leçons du XX^e siècle finissant afin de préparer leur entrée dans le XXI^e.

Il est intéressant de noter que, lorsque le développement doit assurer sa pérennité,

les questions de dynamique de la population prennent toute leur importance, ce qui implique évidemment la satisfaction des besoins alimentaires de l'humanité. On peut illustrer ce processus en montrant comment trois conférences ont relié le concept de durabilité des modèles de développement aux problèmes de population en créant les bases politiques qui étaient nécessaires. Sont ensuite présentés certains des défis qu'il faudra alors relever pour réussir. À Rio, les modèles non durables de consommation et de production, en particulier dans les pays industrialisés (Agenda 21, paragraphe 4.3) ont été identifiés comme étant l'une des causes majeures de la détérioration de l'environnement. Au Caire, il a été recommandé de promouvoir un développement durable compatible avec une gestion optimale de l'environnement en mettant l'accent sur la durabilité des modes de production et de consommation (Programme d'action, paragraphe 3.3). Au Sommet de Rome, une synthèse a été présentée à propos de la sécurité alimentaire qui exige deux stratégies complémentaires : à partir des conclusions de Rio, la mise en œuvre de modèles de production et de consommation durables par les pays industrialisés et, à partir de celles de la conférence du Caire, une stabilisation rapide de la population mondiale qui, pour l'essentiel, est du ressort des pays en développement. Il importe de souligner que l'adoption des plans d'action de ces conférences mondiales s'est faite sur la base d'un remarquable consensus – regroupant près

de 200 États membres du système des Nations unies – sur lequel est venu se greffer le soutien de nombreuses organisations non gouvernementales. Derrière les efforts de la communauté internationale dans son ensemble, se profile une sorte de charte des droits et devoirs de l'espèce humaine à la fois envers elle-même et envers la nature.

Dans cette perspective, il est clair que la satisfaction des besoins alimentaires de l'humanité est une condition nécessaire au succès de cette charte. Une telle stratégie internationale n'est ni altruiste ni utopique ; à vrai dire elle est pragmatique, fondée sur la reconnaissance du fait que le bien-être de la population, y compris celui des pays riches, dépend de la gestion durable des différents écosystèmes. Et, clé de voûte de l'ensemble, il est implicitement admis qu'en raison de l'interdépendance des écosystèmes, le sort final des riches dépend aussi de celui des pauvres.

Si l'évolution de ces dernières décennies a conduit à concentrer les efforts sur les techniques et les services, il n'en demeure pas moins que la satisfaction des besoins alimentaires est une condition préalable à la durabilité à long terme du développement. L'avenir de l'agriculture est souvent perçu et présenté comme un problème technique, ce qui est partiellement vrai. Mais cette vue est insuffisante, car on peut se demander si ce ne sont pas les facteurs humains et, en particulier, les dynamiques de la population qui vont lancer les principaux défis à l'agriculture au cours des prochaines décennies. Tout compte fait, les projections démographiques qui couvrent des ensembles de

J. du Guerny : Service du Programme de population, Département du développement durable, Division de la femme et de la population FAO, Rome, Italie.

Tirés à part : J. du Guerny

* Les vues exposées ici représentent celles de l'auteur et pas nécessairement celles de la FAO.

population suffisamment importants se sont montrées relativement fiables malgré les incertitudes qui les entourent. On peut adopter comme horizon de la réflexion l'an 2050 pour deux raisons. D'abord parce que l'on peut espérer que les projections démographiques, en raison de l'inertie des phénomènes, ne seront pas trop loin du compte au niveau des continents ou même des sous-continent : cette date peut paraître lointaine aux adultes, mais une bonne partie de la population mondiale qui la vivra est déjà née ! Ensuite parce que, vers 2050, l'essentiel de la croissance démographique au niveau mondial devrait ralentir et atteindre un plateau. Par conséquent, le défi d'origine démographique lancé à la production agricole continuera de se manifester avec acuité au cours du demi-siècle prochain. Cependant, au niveau régional (ou sous-régional, comme en Afrique subsaharienne ainsi que dans la partie sud et occidentale de l'Asie), la croissance démographique devrait se poursuivre encore au-delà de cette date. La baisse de la fécondité est très inégalement répartie en Asie. Sa zone occidentale et les pays du sous-continent indien connaissent des taux de croissance démographique relativement élevés (bien que souvent en déclin) : c'est surtout la croissance en nombre absolu qui comptera à l'avenir. En revanche, en Afrique, c'est le niveau élevé des taux de fécondité qui demeure l'élément principal de la croissance, à partir d'une population dont les effectifs sont de plus en plus importants. Cette interaction fait de l'Afrique la zone de tous les défis, en particulier en matière d'agriculture, car leur solution technique passe par un développement des ressources humaines tel qu'il soulève bien d'autres questions. Aussi, afin de satisfaire les besoins alimentaires de la population de ces régions, la production agricole devra continuer à croître considérablement, processus qui va généralement de pair avec le développement global. Il est à noter que les contextes dans lesquels l'augmentation de la production doit se produire sont très différents d'une région à l'autre : dans une partie de l'Asie, une « révolution verte » a déjà eu lieu. En revanche, il y reste peu de nouvelles terres arables à mettre en culture alors que, en Afrique subsaharienne, c'est le contraire : de nombreux aliments de base entrant dans la composition des régimes alimentaires de la population n'ont pas encore bénéficié de « révolution verte », mais il reste des terres à exploiter, bien que ce soit parfois aux dépens des forêts.

Summary

Food requirements and population dynamics: some sustainable development challenges

J. du Guerny

The importance of the concept of "sustainability" of development has been widely acknowledged in recent years. Sustainable development should be viewed in terms of both long-term prospects and multi-sectorial strategies. Population dynamics issues are therefore critical, and this obviously implies meeting the food requirements of human populations. To address the challenges raised by these interrelations, it is necessary to lay the essential political foundations while implementing appropriate technical solutions. This article sets out to demonstrate that although the necessary political conditions are beginning to be met at the international level, in certain regions the magnitude of challenges arising from population growth raises serious problems to which there are no easy practical solutions.

Cahiers Agricultures 1999 ; 8 : 278-80.

Il faut souligner que le défi démographique conjugué au processus du développement peut entraîner des effets multiplicateurs de certains de ses composants : un effet direct lié aux effectifs de la population et des effets indirects liés aux rattrapages quantitatifs et qualitatifs lorsque se produit une amélioration de sa ration alimentaire là où il est nécessaire, par exemple, d'éliminer la malnutrition. C'est dans une bonne partie de l'Afrique subsaharienne qu'ils jouent pleinement, avec pour résultat une multiplication par sept des besoins alimentaires en 2050 par rapport à 1995, si l'on se réfère à l'un des documents techniques du Sommet mondial sur l'alimentation ! L'autre région vulnérable, celle de l'Asie du Sud et de l'Ouest, pourrait voir ainsi ses besoins alimentaires multipliés par près de 2,4 pendant la même période. Même si ce multiplicateur est moins impressionnant que celui d'une partie de l'Afrique, il ne faut pas oublier que la population de cette zone est très importante et que, en 2050, elle pourrait constituer presque un tiers de la population mondiale prévue, soit 2,8/8,9 milliards d'habitants.

Les considérations précédentes montrent à quel point développement agricole et développement général sont tous deux nécessaires pour la durabilité des écosystèmes. En effet, paradoxalement, on peut craindre que dans certaines régions une croissance démographique sans développement puisse entraîner des risques accrus pour leurs écosystèmes. Un développement général insuffisant augmente la dépendance vis-à-vis de la production agricole locale et, dans ce cas, lorsque la pression démographique est forte, il est

clair que les considérations de survie immédiates l'emportent sur le besoin de protéger la durabilité des écosystèmes. Étant donné l'interdépendance de ces derniers, les dégâts occasionnés à l'un d'entre eux peuvent avoir des effets induits sur les autres.

Jusqu'à présent, on s'est appuyé sur l'hypothèse de régimes alimentaires évoluant très peu, hypothèse qui, dans bien des régions du monde, ne résistera pas au développement et à la mondialisation. Ceux-ci ont pour corollaire de modifier les habitudes alimentaires. Ces évolutions sont difficiles à prédire en raison du nombre de facteurs qui interviennent dans leur déroulement, mais elles méritent cependant une étude approfondie car l'évolution de la demande aura des conséquences pour la carte de l'agriculture et le sort de la population rurale. Un exemple suffit : dans une grande partie de l'Afrique subsaharienne, le régime alimentaire qui prévaut, traditionnel, est à base de racines et tubercules. Or, on est en droit de penser que, avec le développement, la demande pourrait s'orienter vers d'autres produits de base. La question qui se pose alors est de savoir s'ils seront produits localement ou importés. La production locale de nouvelles denrées alimentaires avec de nouvelles méthodes agricoles peut avoir des effets sur l'environnement, d'une part, et modifier les besoins en main-d'œuvre ainsi que, par conséquent, la taille et la répartition de la population rurale, d'autre part. De même, un recours massif aux importations soulève de nombreuses questions sur le devenir de la population rurale.

